

Saint François, dans son Testament, témoigne de sa vie de prière et qui deviendra rapidement le noyau de la vie spirituelle franciscaine. : « Nous t'adorons, Seigneur Jésus Christ, et à toutes tes églises qui sont dans le monde entier et nous te bénissons, car par ta sainte croix tu as racheté le monde. » Oui nous prions simplement, dit François, et c'est à partir de l'Antienne des Matines de la fête d'aujourd'hui : la croix glorieuse. C'est une prière simple et brève, d'une adoration en chemin adressée à Jésus le Christ Seigneur, c'est une prière mémorielle qui un avenir, une aventure.

Cette prière est simple, elle va directement à son objectif : Jésus le Christ Seigneur. Il ne fait aucun détour sur lui-même, dans une recherche psycho spirituelle de son identité. « Sans tenir compte des sentiers et des ronces, à travers champs, François allait droit son chemin » nous disent les Fioretti. Il est complètement attiré par ce mystère de la mort du Christ en croix, par Dieu qui s'est complètement dépouillé jusque dans l'horreur des capacités humaines à faire le mal. C'est simple et réaliste. C'est une prière brève, car il est inutile de s'étendre devant un tel mystère d'anéantissement, de don total, sans rien garder pour lui, Dieu a tout donné, par son Fils Jésus. C'est la rapidité par laquelle nous sommes atteint par ce mystère. C'est la vitesse de la vie spirituelle en Christ, fulgurant comme l'éclair, et qui découle complètement de la conversion rapide de François parmi les lépreux, dans les églises lépreuses dans lesquelles il rencontre un lépreux sur la croix. Là, il est Seigneur.

C'est une prière d'adoration, c'est à dire prier devant en allant vers... la prière s'en va vers... ad orare. Ce n'est donc pas une prière statique devant le Saint Sacrement. Elle est différente de l'oraison du moine dans sa stalle. Cette prière n'est pas donnée dans l'ombre du silence d'une chapelle romane. François et ses compagnons adorent le Christ sur les routes, dans les carrefours et dans les champs. Non pas devant un coucher de soleil sur un paysage merveilleux, mais vers les églises où se rassemblent les chrétiens à l'appel du crucifié. L'adoration se vit en marchant, en allant vers les gens pour proclamer la Bonne Nouvelle du salut aux pauvres, en étant pauvre. Ici l'adoration est apostolique. L'adoration est ce temps d'arrêt sur le chemin, tournés vers les églises ou se trouve un pauvre en croix pour annoncer aux pauvres, voyez Dieu complètement dépouillé est vraiment parmi vous et moi avec vous. Aujourd'hui, adorons le Christ Seigneur qui meurt en Méditerranée et prions pour l'Europe qui en même temps y perd son âme. Aujourd'hui, bénissons le Seigneur qui rachète le monde par sa sainte croix.

C'est une prière mémorielle. Souvenons-nous par qui nous sommes sauvés ? Comment nous sommes rachetés ? Non pas pour être obsédé par un passé morbide mais pour un aujourd'hui du mystère. Voir dans la croix la gloire de Dieu, voir sur le crucifié notre résurrection : au coeur de la mort ignominieuse s'ouvre la vie. Les pauvres le disent aux riches. Vous ne me prenez rien puisque je n'ai rien, je vous donne du temps puisque je n'ai rien à faire et que vous n'avez pas le temps. Je vous mendie l'amour puis vous n'en avez pas. Comme mon amie Madame Nicole Granger, FFS a bien médité, écrit à ce sujet :

« Le Christ est un pauvre à qui il arrive ce qui arrive aux pauvres : le mépris, l'offense, le refus, l'opposition, l'humiliation, la haine générale, l'incompréhension de la part de tous les proches. Rien ne le détourne d'aimer, d'illustrer ce que veut dire ce terme, aimer, dans la situation d'un corps d'homme, d'un langage forcément limité par une langue donnée, ce qui est l'expérience la plus constante d'avoir un corps limité, et l'illimité de la chose à dire. Cette chose à dire, toujours la même, ce que c'est que l'amour, se dit aussi par des gestes, des attitudes, des comportements, dans l'acceptation pleine et lucide d'un destin de pauvre. François regarde, il n'en croit pas ses yeux qui pleurent : ils l'ont crucifié. Ce n'est pas la honte qu'il ressent, sauf dans le mauvais moment qu'il défaille, c'est l'amour, un amour aussi grand que le peut porter un corps d'homme, un langage d'homme, un silence. L'incarnation, pour François, c'est la fascination de ses deux images: le bébé à sa naissance, l'adulte, le jeune adulte, sur sa croix. De l'une à l'autre image, la pauvreté tisse les fils de lin, les langes de l'enfance, du linceul. La pauvreté tend les cordes de la harpe d'amour qui vibre dans la nuit de douleur de François. Le mystère ne s'élucide pas, il se joue à l'intérieur de chaque être, quel que soit le parcours. De la nudité de la naissance, à la nudité de la mort, que vais-je tisser qui soit divin ? »